

SANTÉ. La lutte contre le VIH/sida dans la Caraïbe

Sida : l'union fait la force

■ Pendant trois jours, les pays de la caraïbe sous tutelle de l'organisation pan américaine de santé ont planché pour organiser une stratégie caribéenne de prévention et de suivi des résistances aux antirétroviraux.

■ Le point avec le Dr Bilali Camara, de l'OPS.

France-Antilles : Pouvez-vous dresser un état des lieux de l'infection par le VIH dans la région caraïbe?

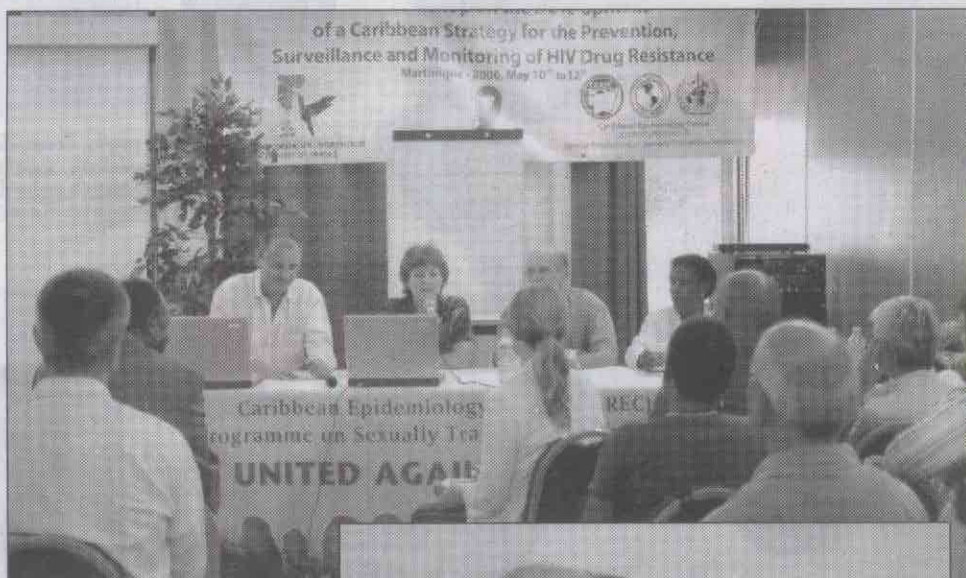
B.C : «La Caraïbe reste la deuxième région au monde la plus affectée par le VIH/Sida. On a bien connu quelques succès. Le dernier en date a marqué principalement cinq pays qui ont fait beaucoup d'avancées.

Je parle d'Haïti, des Bahamas, des Bermudes, de la République Dominicaine et de la Barbade. Nous avons réduit le taux de mortalité dû au Sida, nous avons amélioré l'accès aux soins et constaté une baisse de l'incidence du VIH au sein de ces populations.

Malgré tout l'accès aux soins reste limité avec aujourd'hui 15 000 personnes sous traitement soit seulement 20% des malades qui devraient être sous une prise en charge médicamenteuse.

Aujourd'hui, petit à petit, nous sommes en train d'apprendre les uns des autres pour faire face aux nombreux problèmes qui demeurent. C'est l'objectif du développement d'une stratégie caribéenne.»

Existe-t-il des inégalités d'accès aux traitements dans les pays de la



Bilali Camara : « Durant les deux dernières années nous avons mis l'accent sur l'accès aux médicaments et oublié un peu la prévention ».

Caraïbe?

«Nous avons négocié avec les laboratoires pour obtenir des prix abordables. Cependant on n'a pas réussi à faire baisser les prix des réactifs encore trop chers tout comme les antirétroviraux.

Donc les inégalités persistent mais plus particulièrement sur le plan social où l'on retrouve toujours le même groupe de personnes stigmatisées par la maladie. Cette peur d'être découvert laisse des personnes sans soins. Le sida est vraiment stigmatisant.

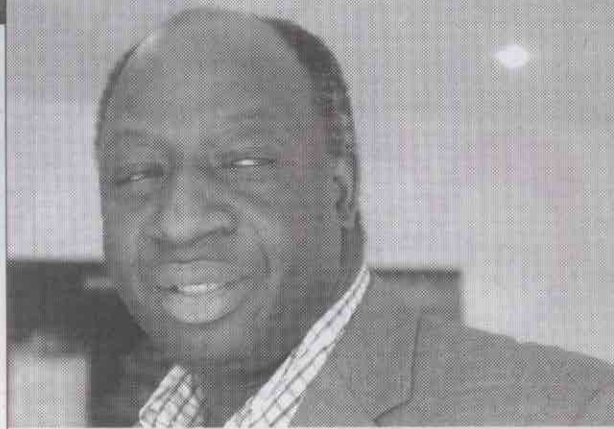
Et n'oublions pas que le sida est la maladie qui appauvrit aussi les riches.»

Des inégalités aussi dans la prévention?

«Durant les deux dernières années nous avons mis l'accent sur l'accès aux médicaments et oublié un peu la prévention.

Alors qu'il vaut mieux prévenir que guérir.

Nous encourageons vrai-



ment les pays à ne pas oublier la prévention. Tous les pays ont fait des campagnes mais elles sont encore faites par des gens qui ont des préjugés et qui évitent d'aborder certains sujets comme l'homosexualité, la prostitution ou encore le problème de l'usage des drogues.

Sans oublier les femmes, toujours soumises à des comportements machos qui les empêchent de se protéger.»

Quelles sont les actions engagées par l'organisation pan américaine que vous représentez?

«Aujourd'hui, beaucoup de malades sont sous traitement. C'est le résultat des initiati-

ves générées, entre autre, par l'OPS et l'Organisation mondiale de la santé.

Nous en sommes actuellement à la phase universelle combiner la prévention, le traitement et les soins.

Nous aurions bien besoin de quelques milliards de dollars US pour faire notre travail. C'est pourquoi nous travaillons constamment à la collecte avec l'Onu Sida, la banque mondiale...des partenaires essentiels à nos actions.

Nous sommes un groupe d'acteurs qui lutte pour un meilleur avenir pour les gens qui vivent avec le Sida et au final pour un monde sans sida.»

Propos recueillis par A.B.